

gueur, ne put résister un instant à l'effet terrible de son jet puissant.

L'extinction fut instantanée, foudroyante.

La population locale, accourue au grand complet, fut témoin des exploits de l'héroïque brigade et salua par des hurrahs frénétiques l'éclatant triomphe des pompiers. La réputation de la brigade est aujourd'hui établie.

O bourgade fortunée, tu peux dormir tranquille, tes pompiers veillent !

(A continuer.)

NECROLOGIE.

Le 2 Octobre dernier s'est doucement endormi dans le Seigneur le Révd. Père George Paul, ex-Maitre des Novices dans l'Institut des Clercs de St. Viateur. Atteint depuis plusieurs mois d'une maladie dont il n'était que trop facile de prévoir l'issue fatale, ce saint Prêtre a vu, avec le calme d'une âme chrétienne, la mort s'approcher pas à pas. Chaque jour qui se succédait emportait un lambeau de ses forces et le malade se vit enfin réduit à la dernière extrémité.

Il supporta ses longues souffrances avec la plus entière résignation ; son sacrifice était fait depuis longtemps, il le renouvela à Dieu lorsque le moment suprême fut arrivé. Entouré de tous les secours de la Religion, voyant réunis autour de lui, sa mère éplorée, son frère, ses amis, ses enfants qu'il avait tant aimés, il rendit à Dieu sa belle âme, sans secousse, sans agonie. Qu'elle est douce la mort du chrétien, du Prêtre qui a combattu le bon combat ! Au lieu des crises violentes qui accompagnent si souvent le trépas, au lieu du sombre appareil de la mort qui frappe de terreur et glace d'effroi, nous n'apercevons autour de cette couche funèbre que des images consolantes. Tout ici nous parle d'espérance, le ciel paraît s'ouvrir et déjà le regard de notre âme, franchissant les espaces infinis, semble découvrir au milieu des élus celui qui nous a quittés.

Le Révd. Père Paul occupait une place considérable dans la Communauté des Clercs de St. Viateur et sa perte y est douloureusement sentie. Doué des plus éminentes qualités du cœur et de l'esprit, profondément versé dans toutes les questions qui se rapportent à la vie spirituelle et parfaite, il était, pour les jeunes gens placés sous sa direction, un conseiller prudent, un guide sûr, un père tendrement dévoué. Il sut allier dans les plus heureuses proportions une sévérité bien entendue avec une douceur et une aménité qui ne se démentirent jamais. Il possédait à un haut degré ce tact délicat, cette loyale franchise, cette affabilité pleine de charme qui attire les cœurs et commande la confiance. Son zèle l'entraînait souvent à de saintes imprudences, car son âme vigoureusement trempée, dominant par un effort héroïque des forces toujours prêtes à l'abandonner, ne calculait pas d'ordinaire la somme de fatigues que son corps débile pouvait porter. Tous ceux qui ont vécu sous sa sage direction, qui ont eu le bonheur d'assister à ses admirables conférences, qui l'ont entendu, distri-

buant avec les accents d'une brillante éloquence la parole de Dieu, rendent un éclatant témoignage de ses vertus et de ses hautes capacités. Il aimait ses chers novices et sa sainte vie, en harmonie parfaite avec ses enseignements, se présentait à leurs yeux comme un modèle d'une perfection accomplie. Il les aimait, car, étendu sur son lit de douleur, son bras défaillant se levait encore pour les bénir, sa bouche mourante s'ouvrait pour leur donner ses derniers avis et pour les convier tous au rendez-vous de l'éternité.

Dieu seul connaît le bien que ce Prêtre modeste, retiré au fond de la solitude, a pu opérer dans les âmes. Ses œuvres sont inscrites dans le livre de vie où elles forment une page toute étincelante d'or et de pierres précieuses. Consolez-vous donc, vous qui fûtes ses parents, séchez vos pleurs vous qui fûtes ses amis, ses enfants ; il vit d'une vie meilleure que la nôtre, il a quitté le triste exil pour la patrie, la terre pour le ciel, la douleur pour la béatitude céleste.

La dépouille mortelle du Révd. Père Paul a été exposée pendant trois jours dans une des salles du Noviciat, transformée pour cette douloureuse circonstance, en chapelle ardente. La mort ne nous a laissé de lui qu'un corps épuisé par la maladie, mais, en pénétrant dans cette enceinte toute ornée de fleurs, en apercevant autour de cette couche funèbre la foule pieuse qu'un sentiment de vénération y attirait de toutes parts, on cessait de pleurer, car, au delà de ce spectacle de deuil, on voyait luire pour le défunt l'aurore de l'éternité bienheureuse.

Les funérailles du Révd. Père Paul ont eu lieu le 6 Octobre, au milieu d'une affluence considérable. Il semble que les solennités de l'Eglise, toujours si majestueuses et si belles, nous frappent davantage en certaines occasions, c'est que notre âme, ébranlée jusque dans ses profondeurs par le spectacle grandiose qui nous environne, perçoit alors dans leur vivacité native toutes les impressions qui lui sont communiquées.

Chaque détail de cette cérémonie avait son émouvante éloquence. Ce cortège funèbre pénétrant dans le lieu saint au milieu du chant des psaumes ; cette foule silencieuse et attendrie ; ces cierges aux mystérieux clartés ; ces insignes de deuil ; cette tombe dont l'austérité et religieuse pauvreté contrastait avec la pompe de l'office divin ; ces graves accords du « Requiem » et du « Dies irae » dont les ondes se propageaient, pleines d'une suave harmonie, sous la voûte du temple, tout ici subjuguait l'âme.

Un long frémissement parcourut l'assistance lorsque le cercueil, placé sur une estrade élevée, fut ouvert et fit paraître aux regards des vivants celui qui déjà connaissait la nuit du tombeau. Il venait dire adieu à cette population qui le vénérât comme un saint, il venait prononcer dans cette église où plusieurs fois sa parole avait retenti onctueuse et vibrante, une dernière, une suprême allocution. Oui, il parlait du haut de cette chaire mortuaire ; il parlait par sa vie si courte mais si pleine de mérites ; il parlait par son heureuse et belle mort ; il parlait par ses vertus dont le souvenir était présent à tous les cœurs.

Avant le « Libera » rendu d'une manière parfaite par un chœur spécial, composé d'élèves du Collège, le Révd. Père Lajoie, Supérieur, prononça d'une voix émue le panégy-